

Histoire Sainte, 1er prix.—S. Gendron.—2d. J.-B. Précourt.
Accessit 1er.—H. Chabot.—2d. U. Têtu.—3e. S. Gendron.
Arithmétique, prix.—Sévil Gendron.
Accessit 1er.—Sam. Gendron.—2d. H. Chabot.—3e. Joseph Clément.
Cinquième Classe Anglaise.
Excellence, prix.—Joseph Clément.
Accessit 1er.—Valfroy Sénécal.—2d. Moïse Larche.—3e J. Bie. Précourt.
Dialogues Français-Anglais, prix.—V. Sénécal.
Accessit 1er.—J. Clément.—2d. M. Darche.—2e. Edouard Beaudry.
Dessin de Paysage, prix.—H. Audette.
Accessit.—J. Letourneau.
Dessin Li Gaire, prix.—Alfred Dufresne.
Prix de Sagesse.—Casimir Papineau.

EXAMENS DES ÉCOLES DES FRÈRES A QUÉBEC.

On lit dans le *Journal de Québec* les détails suivans sur ces examens si intéressans :

Nous n'avons pu assister, mardi, qu'à une partie de l'examen des élèves des Frères ; ces enfans s'interrogeaient réciproquement alors sur la géographie. Les interrogations ont été longues et sévères, et les élèves ont répondu avec un aplomb, une assurance qui a étonné le nombreux et respectable auditoire, composé des deux sexes. On a même jugé l'examen trop sévère sur chaque partie ; mais nous nous ne l'avons pas jugé trop sévère, parce que nous avons pensé que ce système, étant nouveau pour cette partie du pays, il avait besoin de se naturaliser et de prouver ses titres à la naturalisation. Il l'a fait aussi d'une manière victorieuse et incontestable pour l'esprit le plus préjugé. Nous l'avons déjà dit précédemment, il fallait du génie au fondateur de l'ordre des Frères, pour avoir inventé un système à la fois si simple dans son organisation, et si fécond dans ses résultats. Les élèves ont passé par les plus minutieux détails de la géographie, et les ont tous indiqués scrupuleusement sur la carte. Ceux qui ont été présents à tout l'examen nous ont assuré qu'ils ont répondu avec la même assurance et le même détail sur les autres branches de l'éducation élémentaire, tels que l'arithmétique, la grammaire, l'analyse des parties du discours, le toisé des surfaces, etc.

On a désigné à l'auditoire des enfans qui, l'année dernière, ne savaient pas lire et qui ont répondu là sur toutes les matières dont nous venons de parler. Mgr. de Sidyme, qui présidait, entouré d'un nombreux clergé, et de beaucoup des citoyens les plus éminents, a exprimé en quelques paroles sa satisfaction et celle de l'auditoire.

M. Duval, le président de la société d'éducation, animait aussi de sa présence cette enfance si promettante, et continuait une œuvre à laquelle il a si généreusement travaillé sans relâche depuis le commencement de l'année. Personne plus que M. Duval (ses œuvres en sont la preuve) ne désire l'éducation du peuple.

La *Gazette de Québec* parle avec éloge de l'école des Frères ; voici comment elle termine un article sur les examens de mardi :

« Cinq cents enfans en grand partie des classes industrielles des faubourgs, recevant les éléments de l'éducation utile, n'est pas une petite amélioration. Il est vrai qu'ils appartiennent à une seule dénomination religieuse, mais toutes les autres ont droit de fréquenter cette école. Nous souhaiterions que toutes pussent avoir des instituteurs aussi qualifiés que les Frères qui dévouent leur vie à cette œuvre, pour nulle rémunération terrestre, mais seulement pour leur nourriture et leur habillement qui sont très économiques. »

Voici maintenant la version du *Canadien* :

« Le premier examen public des élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes eut lieu mardi dernier, à deux heures, dans la grande salle du vieux château Saint-Louis, que Son Excellence le gouverneur-général avait mise à la disposition de la Société d'Education pour ce projet. L'auditoire était aussi nombreux que le local pouvait le permettre : il se composait de dames et de messieurs à qui il avait été distribué des billets d'admission. Mgr. l'évêque de Sidyme, assisté des officiers de la Société d'Education, présidait aux exercices. On avait élevé une estrade sous l'orchestre au fond de la salle, et les élèves, qui sont au nombre de plus de sept cents et dont la plupart étaient présents, vêtus de leur uniforme, étaient rangés des deux côtés avec leurs pieux instituteurs. C'est sur cet estrade que les différentes classes sont montées tour à tour pour être examinées, et les lauréats à la fin pour recevoir la récompense de leurs travaux. Les examinateurs étaient les plus avancés des élèves, qui, sans être munis de programmes, posaient les questions à leurs condisciples. Les exercices étaient dramatisés par une discussion entre cinq élèves sur la matière qui devait être l'objet de chaque examen. Tous les commandemens se faisaient par signes. Nous ne répétons pas ce que nous avons déjà dit de l'excellence de la méthode suivie par les Frères des Ecoles Chrétiennes ; tout l'auditoire a pu en juger par les résultats obtenus en si peu de temps. Ces résultats paraîtraient incroyables s'il n'y avait de si nombreux témoins pour les attester. Il n'y a pas encore un an que l'école a été ouverte, et des élèves, qui étaient privés de toute instruction en y entrant, ont pu soutenir un brillant examen, non seulement sur la lecture, mais sur les diverses autres matières qui en étaient l'objet, tels que la grammaire, la géographie, l'histoire, etc. Mais le plus beau résultat, c'est le développement visible de l'intelligence qui bril-

lait dans les yeux et sur les visages des élèves ; c'est leur bonne tenue, leur décence, leur propreté ; c'est la réforme qui s'est opérée tout à coup dans les faubourgs auxquels ils appartiennent pour la plupart et dans lesquels, au lieu de ces longues files d'enfans proprement vêtus, disciplinés, comme des soldats, et marchant en silence, on ne rencontrait autrefois que des attroupemens de gamins en haillons qui jouaient bruyamment ou se battaient et obstruaient les rues. Comment louer dignement les hommes généreux qui se dévouent à une telle œuvre sans espoir de récompense ici-bas ? et quelle reconnaissance ne devons-nous pas au digne curé de Québec, qui a fait de si grands sacrifices pour doter la ville d'un tel établissement ?

Nous donnons la liste des élèves couronnés. Les prix consistaient en livres élégamment reliés et en couronnes de fleurs qui leur ont été posées sur la tête, aux applaudissemens de l'auditoire, par la main vénérée du prélat qui termina la séance en se faisant l'éloquent interprète des sentimens de tous les assistans à l'égard et des instituteurs et des élèves. »

La nouvelle religieuse sur l'Eglise d'Ecosse au Haut-Canada, qui a paru dans notre dernier numéro, était tirée du *Journal de Québec*. Ce n'est que par inadvertance que cette omission a eu lieu.

NECROLOGIE.

Nous avons déjà annoncé la mort de M. F. Gaijen, curé du Cap-Santé. Voici en quels termes le *Canadien* parle de ce digne prêtre :

—Le clergé du diocèse de Québec vient de faire une grande perte par la mort de M. Félix Gaijen, Curé du Cap-Santé.

Né en 1776, le 28 octobre, à Québec, il montra dès sa jeunesse les heureuses qualités du cœur et de l'esprit qui l'ont toujours distingué. Il fut ordonné prêtre en 1800 et envoyé comme vicaire à Saint-Eustache où il resta deux ans. On lui confia alors l'importante mission du Détroit, dans le Haut-Canada. Il fut rappelé en 1806, et les directeurs du Séminaire de Québec l'admirent comme membre de cette maison et lui confièrent différentes charges. Ce fut surtout dans le grand art de former les jeunes lévites à la science et aux vertus ecclésiastiques qu'il déploya le plus de zèle et de capacité. Un grand nombre des plus respectables prêtres du Canada se glorifient encore d'avoir été sous sa direction. Sa santé l'obligea de quitter le séminaire, où l'on conserve encore de lui les plus beaux souvenirs. Depuis 1817 qu'il prit possession de la cure du Cap-Santé, il a constamment joui du respect de l'estime et de l'amour de tous ceux qui l'ont connu. Outre les autres vertus ecclésiastiques qu'il pratiqua à un degré qu'on peut dire remarquable, il montra toute sa vie la plus constante application à l'étude des sciences propres de son état ; ce qui, joint à ses talens supérieurs, l'a rendu une des plus brillantes lumières et un des modèles les plus accomplis du clergé.

Depuis long-temps la faiblesse de ses jambes ne lui permettait point de remplir les fonctions de son ministère, mais il ne cessa jamais de diriger tous ses paroissiens dans le tribunal de la pénitence et de les instruire du haut de la chaire. On a remarqué dans toutes ses prédications une grande profondeur jointe à une clarté rare et à un style très pur.

Il a vu approcher la mort avec une inaltérable résignation et a expiré le 18 juillet à 3 heures du matin, après avoir reçu tous les secours de la religion.

Ses funérailles ont eu lieu le 22, en présence de toute sa paroisse, de huit et de seize prêtres venus pour lui témoigner encore une fois leur estime et leur affection.

BULLETIN.

La fête de Ste. Anne à Varennes.—Charité.—Education.

Nous prions nos lecteurs de faire attention à l'annonce qui se trouve dans notre feuille de ce jour, ayant rapport à la succession de feu M. Caron :

On se souvient encore de la belle solennité qui signala le couronnement du tableau miraculeux de Ste. Anne en 1842. Or, depuis cette époque, la paroisse de Varennes de tout tems si dévote à sa patronne, n'a pas cessé à chaque année de redoubler de zèle et de ferveur pour honorer sa protectrice. Voilà pourquoi vendredi dernier était un grand jour de fête à Varennes. Ce jour là, nous dit-on, il y avait encore tenture magnifique ; tout l'intérieur de l'église était orné de divers emblèmes ou embaumé de verdoyans sapins ; un dais élégant avait été suspendu à la voûte et de ce centre s'échappaient différentes bandes d'étoffes précieuses qui venaient se répandre de chaque côté de l'autel ou encadrer les hautes formes du chœur. Le luminaire était complet, et des guirlandes de fleurs diversement entrelacées apparaissaient toutes fraîches à travers ces centaines de flambeaux. En un mot, l'église avait pris tous ses plus beaux atours et se montrait parée comme à la plus belle de ses fêtes. Aussi le peuple était accouru en foule, et le tems magnifique qu'il faisait favorisait tous les pieux projets. Un clergé nombreux non seulement des cures voisines, mais encore de plusieurs paroisses éloignées, se trouvait réuni pour la circonstance : on y remarquait surtout trois des vicaires-généraux du diocèse et un membre du chapitre de